

ordine enumeravit, notans qui, a quo ortus, quos honores quibusque temporibus cepisset. Pari modo Marcelli Claudii, Marcellorum; Scipionis Cornelii et Fabii Maximi, Fabiorum, et Æmiliorum quoque: quibus libris nihil potest esse dulcius iis qui aliquam cupiditatem habent notitiæ clarorum virorum. Attigit quoque poetice, credimus, ne ejus expers esset suavitatis: namque versibus, qui honore rerumque gestarum amplitudine ceteros Romani populi præstiterunt, exposuit; ita ut, sub singulorum imaginibus, facta magistratusque eorum non amplius quaternis quinisque versibus describeret, quod vix credendum sit, tantas res tam breviter potuisse declarari. Est etiam unus liber, Græce confectus, de consulatu Ciceronis. Hactenus, Attico vivo, edita hæc a nobis sunt.

XIX. Nunc quoniam fortuna nos superstites ei esse voluit, reliqua persequemur, et, quantum poterimus, rerum exem-

jusqu'à ce temps-ci, notant chaque personnage, de qui il sortait, quelles dignités il avait exercées, et en quel temps. De la même manière, à la prière de Marcellus Claudius, il a dénombré la famille des Marcellus, et à la prière encore de Scipion Cornélius et de Fabius Maximus, celle des Fabiens, ainsi que celle des Émiliens. Rien ne peut être plus agréable que ces ouvrages à ceux qui ont quelque désir de connaître les hommes célèbres. Atticus toucha aussi à la poésie, pour se mettre en état, à ce que nous croyons, de mieux sentir la douceur de cet art. Il a fait connaître par des vers les citoyens romains qui ont été au-dessus de tous les autres par leurs charges et la grandeur de leurs actions; et cela de manière qu'au bas des portraits de chacun il a énuméré, en quatre ou cinq vers au plus, leurs exploits et leurs magistratures. Il est à peine croyable que de si grands sujets aient pu être exposés si brièvement. Il existe aussi de lui un ouvrage composé en grec, sur le consulat de Cicéron. Nous avons mis au jour, du vivant d'Atticus, ce que nous avons dit de lui jusqu'ici.

XIX. Maintenant, puisque la fortune a voulu que nous lui survécussions nous achèverons l'histoire de sa vie, et, autant que nous

notans qui, a quo ortus, cepisset quos honores quibusque temporibus. Pari modo Marcelli Claudii, Marcellorum; Scipionis Cornelii et Fabii Maximi, Fabiorum, et Æmiliorum quoque: quibus libris nihil potest esse dulcius iis qui habent aliquam cupiditatem notitiæ virorum clarorum. Attigit quoque poetice, credimus, ne esset expers suavitatis ejus: namque exposuit versibus qui honore amplitudineque rerum gestarum præstiterunt ceteros populi Romani; ita ut, sub imaginibus singulorum, describeret facta magistratusque eorum non amplius quaternis quinisque versibus: quod sit vix credendum, tantas res potuisse declarari tam breviter. Est etiam unus liber, confectus Græce, de consulatu Ciceronis. Hæc hactenus edita sunt a nobis, Attico vivo.

XIX. Nunc, quoniam fortuna voluit nos esse superstites ei, persequemur reliqua,

notant quel *personnage*, et de qui issu, avait reçu quels honneurs et à quelles époques. De pareille manière à la demande de Marcellus Claudius, il a fait la *généalogie* des Marcellus; à la demande de Scipion Cornélius et de Fabius Maximus, celle des Fabius, et celle des Émilius aussi: en-comparaison-desquels livres rien ne peut être plus agréable à ceux qui ont quelque désir [hommes illustres. de la connaissance des (de connaître les)] Il toucha aussi à la poésie, à ce que nous croyons, afin qu'il ne fût pas étranger au charme d'elle: car il raconta en vers l'histoire de ceux qui par les dignités et la grandeur des actions accomplies l'emportèrent [main; sur tous-les-autres citoyens du peuple romain] de-telle-sorte que, sous les portraits de chacun, il écrivit les actions et les magistratures d'eux en pas plus que quatre ou cinq vers: chose qui serait à peine croyable, de si-grands faits avoir pu être énoncés si brièvement. Il existe aussi un livre de lui, fait (écrit) en-grec, sur le consulat de Cicéron. Ces choses jusqu'ici ont été publiées par nous, Atticus étant vivant.

XIX. Maintenant, puisque la fortune a voulu nous être survivant à lui, nous poursuivrons (raconterons) le reste,

plis lectores docebimus, sicut supra significavimus, « Suos cuique mores plerumque conciliare fortunam. » Namque hic, contentus ordine equestri, quo erat ortus, in affinitatem pervenit imperatoris Divi filii, quum jam ante familiaritatem ejus esset consecutus, nulla alia re quam elegantia vitæ qua ceteros ceperat principes civitatis, dignitate pari, fortuna humiliore. Tanta enim prosperitas Cæsarem eum est consecuta ut nihil ei non tribuerit fortuna quod cuiquam ante detulerit, et conciliarit quod civis Romanus quivit consequi. Nata est autem Attico neptis ex Agrippa, cui virginem filiam collocarat. Hanc Cæsar, vix anniculam, Tiberio Claudio Neroni, Drusilla¹ nato, privigno suo, despondit : quæ conjunctio necessitudinem eorum sanxit, familiaritatem reddidit frequentiore.

XX. Quamvis ante hæc sponsalia non solum, quum ab

pourrons, nous montrerons aux lecteurs, par des exemples, comme nous l'avons marqué ci-dessus, que le plus souvent les mœurs de chacun déterminent sa fortune. Atticus, content du rang de chevalier, dans lequel il était né, parvint à l'alliance de l'empereur, fils du divin Jules, après avoir acquis déjà son amitié par la seule séduction de ses manières, comme il avait charmé déjà tant d'illustres citoyens, qui avaient autant de valeur qu'Auguste, mais une moindre fortune. Le bonheur qui suivit Auguste a été, en effet, si grand, que la fortune ne lui a rien refusé de ce qu'elle avait auparavant donné à quelque autre, et qu'elle lui a ménagé ce qu'aucun citoyen romain n'a pu encore obtenir. Il naquit une petite-fille à Atticus, d'Agrippa, auquel il avait marié sa fille. Auguste la fiança, lorsqu'elle avait à peine un an, à Tibère Claude Néron, fils de Drusilla, et son beau-fils à lui. Cette alliance affermit leur étroite amitié, et rendit leur commerce familial plus fréquent.

XX. Cependant, avant ces fiançailles, Auguste, non-seulement,

et, quantum poterimus, docebimus lectores exemplis rerum, sicut significavimus supra, « Plerumque suos mores conciliare fortunam cuique. »

Namque hic, contentus ordine equestri, quo ortus erat, pervenit in affinitatem imperatoris filii Divi, quum jam ante consecutus esset familiaritatem ejus, nulla alia re quam elegantia vitæ qua ceperat ceteros principes civitatis, dignitate pari, fortuna humiliore.

Tanta enim prosperitas consecuta est eum Cæsarem, ut nihil fortuna non tribuerit ei, quod detulerit ante cuiquam, et conciliarit quod civis Romanus quivit consequi.

Neptis autem nata est Attico ex Agrippa, cui collocarat filiam virginem. Cæsar despondit hanc, vix anniculam, Tiberio Claudio Neroni, nato Drusilla, suo privigno : quæ conjunctio sanxit necessitudinem eorum, reddidit familiaritatem frequentiore.

XX. Quamvis ante hæc sponsalia non solum,

et, autant que nous pourrons, nous enseignerons aux lecteurs par des exemples de faits, comme nous l'avons déclaré ci-dessus, « Ordinairement ses propres mœurs ménager sa fortune à chacun. »

En effet celui-ci, content du rang de chevalier, dans lequel il était né, arriva à l'alliance de l'empereur fils du divin Jules Cæsar, après que déjà auparavant il avait obtenu l'intimité de lui, par aucune autre chose que par la distinction de vie (de manières) par laquelle il avait séduit les autres grands de l'Etat, d'une dignité égale à celle d'Auguste, d'une fortune plus humble.

En effet un si-grand bonheur accompagna ce Cæsar, qu'il n'y eut rien que la fortune n'ait accordé à lui, qu'elle eût départi auparavant à qui-que-ce-fût, et qu'elle lui ménagea tout ce qu'un citoyen romain pouvait atteindre.

Or une petite-fille naquit à Atticus d'Agrippa, à qui il avait donné sa fille vierge. Cæsar (Auguste) fiança celle-ci, à-peine âgée d'un-an, à Tibérius Claudius Néron, né de Drusilla, et son beau-fils : laquelle alliance cimentait l'amitié d'eux, et rendit leurs rapports-familiers plus fréquents.

XX. Toutefois avant ces fiançailles non-seulement,

urbe abesset, nunquam ad suorum quemquam litteras misit quin Attico mitteret, quid ageret, imprimis quid legeret, quibus in locis et quandiu esset moraturus, sed etiam, quum esset in urbe, et, propter suas infinitas occupationes, minus sæpe quam vellet, Attico fruere, nullus dies tamen temere intercessit quo non ad eum scriberet, quum modo aliquid de antiquitate ab eo requireret, modo aliquam ei quæstionem poeticam proponeret, interdum jocans ejus verbosiores eliceret epistolas. Ex quo accidit, quum ædes Jovis Feretrii¹, in Capitolio ab Romulo constituta, vetustate atque incuria detecta prolaberetur, ut, Attici admonitu, Cæsar eam reficiendam curaret. Neque vero ab M. Antonio minus absens litteris colebatur; adeo ut accurate ille ex ultimis terris, quid ageret curæ sibi haberet certiorum facere Atticum. Hoc quale sit, fa-

lorsqu'il était absent de la ville, n'adressa jamais de lettres à quelqu'un des siens, sans mander à Atticus ce qu'il faisait, surtout ce qu'il lisait, en quels lieux il se trouvait, et combien de temps il devait y rester; mais encore, quand il était à Rome, et qu'à cause de ses infinies occupations il voyait Atticus moins souvent qu'il ne voulait, il ne se passait pourtant aucun jour qu'il ne lui écrivit, qu'il ne lui demandât quelque éclaircissement sur un point d'antiquité, ou qu'il ne lui proposât quelque question de poésie; et même il plaisantait de temps en temps pour obtenir de lui des réponses plus longues. Cette correspondance eut ses résultats. Comme le temple de Jupiter Férétrien, placé par Romulus sur le Capitole, découvert par la vétusté et par le défaut d'entretien, menaçait ruine, Auguste eut soin, par l'avis d'Atticus, de le faire réparer. Atticus n'était pas moins honoré, de loin, des lettres d'Antoine; au point que celui-ci l'instruisait exactement, depuis les extrémités de la terre, de ce qu'il faisait, de ce qui occupait son esprit. On appréciera plus aisément le mérite d'Atticus, si l'on con-

quum abesset ab urbe, nunquam misit litteras ad quemquam suorum quin mitteret Attico, quid ageret, imprimis quid legeret, in quibus locis et quandiu moraturus esset, sed etiam, quum esset in urbe, et, propter suas occupationes infinitas, fruere Attico minus sæpe quam vellet, nullus dies tamen intercessit temere quo non scriberet ad eum, quum modo requireret ab eo aliquid de antiquitate, modo proponeret ei aliquam quæstionem poeticam, interdum jocans eliceret epistolas verbosiores ejus. Ex quo accidit, quum ædes Jovis Feretrii, constituta ab Romulo in Capitolio, prolaberetur detecta vetustate atque incuria, ut, admonitu Attici, Cæsar curaret eam reficiendam. Neque vero absens colebatur minus litteris ab M. Antonio; adeo ut ille ex terris ultimis haberet curæ sibi facere Atticum certiorum accurate quid ageret. Quale sit hoc, is existimabit facilius

lorsqu'il était-absent de la ville, jamais il n'envoya de lettre à quelqu'un des siens sans qu'il en envoyât à Atticus, pour lui dire ce qu'il faisait, surtout ce qu'il lisait, dans quels lieux et combien-de-temps il devait séjourner, mais encore, lorsqu'il était à la ville, et, à-cause-de ses occupations immenses, jouissait de la société d'Atticus moins souvent qu'il n'eût voulu, aucun jour cependant ne s'écoula-dans-l'intervalle facilement dans lequel il n'écrivit pas à lui, alors que tantôt il demandait à lui quelque chose au-sujet-de l'antiquité, tantôt il proposait à lui quelque question sur-la-poésie, et quelquefois en badinant il attirait (provoquait) des lettres plus étendues de lui. Par-suite-de quoi il arriva, comme le temple de Jupiter Férétrien, établi (bâti) par Romulus sur le mont-Capitolin, tombait-en-ruine ayant perdu-sa-toiture par le temps et le manque-de-scins, que, sur un avertissement d'Atticus, Cæsar prit-soin de ce temple devant être réparé. Et d'autre-part étant éloigné il n'était pas cultivé moins par lettres par M. Antoine; à-tel-point que celui-là depuis les terres les plus reculées tenait à souci à lui-même (prenait à cœur) de faire Atticus mieux-informé (d'informer avec-soin [mer Atticus]) de ce qu'il faisait. De-quelle-valeur est ceci, celui-là le jugera plus facilement

cilius existimabit is qui judicare poterit quantæ sit sapientiæ eorum retinere usum benevolentiamque, inter quos maximarum rerum non solum æmulatio, sed obtreectatio tanta intercedebat, quantam fuit incidere necesse inter Cæsarem atque Antonium, quum se uterque principem, non solum urbis Romanæ, sed orbis terrarum esse cuperet.

XXI. Tali modo quum septem et septuaginta annos complisset, atque ad extremam senectutem non minus dignitate quam gratia fortunaque crevisset (multas enim hereditates nulla alia re quam bonitate est consecutus), tantaque prosperitate usus esset valetudinis, ut annis triginta medicina non indignisset, nactus est morbum, quem initio et ipse et medici contempserunt: nam putarunt esse tenesmon, cui remedia celeria faciliaque proponebantur. In hoc quum tres menses sine ullis doloribus, præterquam quos ex curatione capiebat, consumpsisset, subito tanta vis morbi in unum intestinum

poit combien il fallait de sagesse pour se conserver le commerce et la bienveillance de deux hommes entre lesquels régnait non-seulement l'émulation des plus grandes choses, mais une aussi forte jalousie que celle qui devait nécessairement se trouver entre Auguste et Antoine, puisque l'un et l'autre ambitionnaient d'être à la tête, non-seulement de la ville de Rome, mais de la terre entière.

XXI. Après avoir vécu ainsi soixante-dix-sept ans, et n'avoir pas moins grandi, jusqu'à sa dernière vieillesse, en considération qu'en crédit et en fortune (car il avait recueilli plusieurs héritages dus à la seule bonté de son caractère), après avoir joui d'une si grande prospérité de santé, que pendant trente ans il n'avait pas eu besoin de la médecine, Atticus contracta une maladie que d'abord lui-même et les médecins méprisèrent: car ils crurent que c'était un simple ténésme, pour lequel s'offraient des remèdes prompts et faciles. Lorsqu'il eut passé trois mois dans cette incommodité, sans aucunes douleurs que celles qu'il ressentait de son traitement, tout à coup le mal se jeta si violemment dans un intestin,

qui poterit judicare quantæ sapientiæ sit retinere usum benevolentiamque eorum inter quos intercedebat non solum æmulatio maximarum rerum, sed obtreectatio tanta quantam fuit necesse incidere inter Cæsarem atque Antonium, quum uterque cuperet se esse principem non solum urbis Romanæ, sed orbis terrarum.

XXI. Quum tali modo complisset [nos, septem et septuaginta annos] atque crevisset ad extremam senectutem non minus dignitate quam gratia fortunaque (consecutus est enim multas hereditates nulla alia re quam bonitate), ususque esset tanta prosperitate valetudinis ut triginta annis non indignisset medicina, nactus est morbum, quem initio et ipse et medici contempserunt: nam putarunt esse tenesmon, cui proponebantur remedia celeria faciliaque. Quum consumpsisset in hoc tres menses sine ullis doloribus, præterquam quos capiebat ex curatione, subito tanta vis morbi prorupit

qui pourra apprécier de quelle-grande habileté c'est le fait de conserver le commerce et la bienveillance de ces hommes entre lesquels se plaçait non-seulement une rivalité des (pour les) plus grands objets, mais une haine aussi-grande qu'il fut nécessaire une haine tomber (s'élever) entre César et Antoine, alors que l'un-et-l'autre désirait lui-même être le premier non-seulement de la ville de-Rome, mais du cercle des terres.

XXI. Après que d'une telle façon il avait accompli [ans, sept et soixante-dix (soixante-dix-sept) et avait grandi jusqu'à l'extrême vieillesse non moins par la dignité que par le crédit et la fortune (en effet il acquit de nombreux héritages par aucune autre chose que par sa bonté), et avait joui d'un si-grand bonheur de santé que pendant trente ans il n'avait pas eu-besoin de la médecine, il gagna une maladie, laquelle au commencement et lui-même et les médecins dédaignèrent: car ils pensèrent être (que c'était) un ténésme, pour lequel s'offraient des remèdes prompts et faciles. Après qu'il eut passé à cela trois mois sans aucunes douleurs, excepté celles qu'il retirait du traitement, soudain une si-grande violence de mal se jeta

prorupit, ut extremo tempore per lumbos fistula putris eruperit. Atque hoc priusquam ei accideret, postquam in dies dolores accrescere febremque accessisse sensit, Agrippam generum ad se accessiri iussit, et cum eo L. Cornelium Balbum, Sextumque Peducæum. Hos ut venisse vidit, in cubitum innixus : « Quantam, inquit, curam diligentiamque in valetudine mea tuenda hoc tempore adhibuerim, quum vos testes habeam, nihil necesse est pluribus verbis commemorare. Quibus quoniam, ut spero, satisfeci, me nihil reliqui fecisse quod ad sanandum me pertineret, reliquum est ut egomet mihi consulam. Id vos ignorare nolui : nam mihi stat alere morbum desinere. Namque his diebus quidquid cibi sumpsi, ita produxit vitam ut auxerim dolores sine spe salutis. Quare a vobis peto, primum ut consilium probetis meum, deinde ne frustra dehortando conemini. »

qu'à la fin il lui sortit par les reins une fistule putride. Avant que cela lui arrivât, comme il sentait que ses douleurs croissaient de jour en jour, et que la fièvre s'y était jointe, il fit appeler son gendre Agrippa, et avec lui L. Cornélius Balbus et Sextus Péducéus. Lorsqu'il vit qu'ils étaient venus, appuyé du coude sur son oreiller, il leur dit : « Il n'est nullement besoin que je vous expose en beaucoup de mots quelle attention, quelle diligence j'ai mise dans ce temps-ci à soigner ma santé, car vous en avez été vous-mêmes témoins. Puisque je vous ai satisfaits, comme j'espère, et que je n'ai rien omis de ce qui pouvait contribuer à me guérir, il me reste à pourvoir moi-même à mes intérêts. Je n'ai pas voulu que vous l'ignorassiez ; je suis résolu de cesser de nourrir mon mal. Par tous les aliments que j'ai pris ces jours-ci, j'ai prolongé ma vie de manière que j'ai augmenté mes douleurs sans espoir de guérison. Je vous demande donc, premièrement, que vous approuviez mon dessein, et ensuite que vous ne tentiez pas vainement de m'en détourner. »

in unum intestinum, ut extremo tempore fistula putris eruperit per lumbos. Atque priusquam hoc accideret ei, postquam sensit dolores accrescere in dies febremque accessisse, iussit Agrippam generum accessiri ad se, et cum eo L. Cornelium Balbum Sextumque Peducæum. Ut vidit hos venisse, innixus in cubitum : « Est necesse nihil commemorare pluribus verbis quantam curam diligentiamque adhibuerim hoc tempore in tuenda mea valetudine, quum habeam vos testes. Quibus quoniam satisfeci, ut spero, me fecisse reliqui nihil quod pertineret ad me sanandum, est reliquum ut egomet consulam mihi. Nolui vos ignorare id : nam stat mihi desinere alere morbum. Namque quidquid sumpsi cibi his diebus produxit vitam ita ut auxerim dolores sine spe salutis. Quare peto a vobis primum ut probetis meum consilium, deinde ne conemini frustra dehortando. »

sur un intestin, qu'à la fin-du temps une fistule purulente sortit par les reins. Et avant que ceci arrivât à lui, après qu'il se fut aperçu les douleurs augmenter de jour en jour et la fièvre s'y être ajoutée, il ordonna Agrippa son gendre être mandé auprès de lui-même, et avec lui L. Cornélius Balbus et Sextus Péducéus. Dès qu'il vit ceux-ci être arrivés, s'étant appuyé sur le coude : « Il n'est nécessaire en rien de rappeler en plus-de paroles quel-grand soin et quelle grande attention j'ai apportés dans ce temps-ci à conserver ma santé, puisque j'ai vous pour témoins. Vous auxquels puisque j'ai donné-cette-satisfaction, comme j'espère, [omis] rien moi n'avoir fait de reste (que je n'ai qui tendit à me guérir, il est restant (il me reste) que moi-même je songe à moi-même. Je n'ai-pas-voulu vous ignorer ceci : en effet il est arrêté à moi (j'ai résolu) de cesser de nourrir ma maladie. Car tout ce que j'ai pris de nourriture ces jours-ci a prolongé ma vie de-telle-sorte que j'ai augmenté mes douleurs sans espoir de salut. C'est-pourquoi je demande à vous d'abord que vous approuviez ma résolution, ensuite que vous ne fassiez-pas-effort vainement en m'en détournant. »

XXII. Hac oratione habita, tanta constantia vocis atque vultus ut non ex vita, sed ex domo in domum videretur migrare, quum quidem Agrippa eum, flens atque osculans, oraret atque obsecraret « Ne id, ad quod natura cogeret, ipse quoque sibi acceleraret, et, quoniam tum quoque posset temporibus superesse, se sibi suisque reservaret; » preces ejus taciturna sua obstinatione depressit. Sic quum biduum cibo se abstinisset, subito febris decessit, leviorque morbus esse cœpit. Tamen propositum nihilo secius peregit. Itaque, die quinto postquam id consilium inierat, pridie kalendas Aprilis, Cn. Domitio, C. Sosio consulibus, decessit. Elatus est in lecticula¹, ut ipse præscriperat, sine ulla pompa funeris, comitantibus omnibus bonis, maxima vulgi frequentia. Sepultus est juxta viam Appiam, ad quintum lapidem², in monumento Q. Cæcili, avunculi sui.

XXII. Atticus ayant tenu ce discours avec une si grande fermeté de voix et de visage, qu'il paraissait, non pas sortir de la vie, mais passer d'un domicile dans un autre, comme Agrippa le pria et le conjurait, en pleurant et en l'embrassant, de ne pas hâter lui-même le moment fatal, qui n'arriverait que trop tôt, et, puisqu'il pouvait encore vivre quelque temps, de se conserver pour lui-même et pour les siens, il fit cesser ses prières par sa taciturne obstination. S'étant ainsi abstenu deux jours de nourriture, la fièvre s'éloigna subitement, et le mal commença à être plus tolérable. Cependant il n'en effectua pas moins son projet, et mourut le cinquième jour après l'avoir formé, la veille des calendes d'avril, sous le consulat de Cneius Domitius et de Caius Sosius. Il fut porté à la sépulture dans une petite litière, comme il l'avait lui-même prescrit, sans aucune pompe funèbre, accompagné de tous les gens de bien, et avec le plus grand concours de peuple. Il fut enseveli auprès de la voie Appienne, à cinq milles de Rome, dans le monument de Quintus Cécilius, son oncle maternel.

XXII. Hac oratione habita, tanta constantia vocis atque vultus ut videretur migrare non ex vita, sed ex domo in domum, quum quidem Agrippa, flens atque osculans, oraret atque obsecraret eum « Ne ipse quoque acceleraret sibi id ad quod natura cogeret, et, quoniam tum quoque posset superesse temporibus, reservaret se sibi suisque; » depressit preces ejus, sua obstinatione taciturna. Sic quum se abstinisset cibo biduum, subito febris decessit, morbusque cœpit esse levior. Tamen peregit propositum nihilo secius. Itaque, quinto die postquam inierat id consilium, pridie kalendas apriles, Cn. Domitio, C. Sosio consulibus, decessit. Elatus est in lecticula, ut ipse præscriperat, sine ulla pompa funeris, omnibus bonis comitantibus, maxima frequentia vulgi. Sepultus est juxta viam Appiam, ad quintum lapidem, in monumento Q. Cæcili, sui avunculi.

XXII. Ce discours ayant été tenu, avec une si grande fermeté de voix et de visage qu'il paraissait sortir non de la vie, mais d'une maison pour aller dans une autre maison, comme à la vérité Agrippa, pleurant et l'embrassant, pria et suppliait lui « Que lui-même aussi ne hâtât pas pour lui-même ce à quoi la nature le forçait, et, puisque alors encore il pouvait survivre quelque temps, qu'il conservât lui-même à lui-même et aux siens; » il arrêta les prières de lui par son obstination silencieuse. Ainsi comme il s'était abstenu de nourriture pendant deux-jours, soudain la fièvre se retira, et la maladie commença à être plus légère. Cependant il mena-à-terme sa résolution en rien moins pour cela. En-conséquence, le cinquième jour après que il était entré dans (avait formé) ce dessein, la veille des calendes d'avril, Cn. Domitius et C. Sosius étant consuls, il décéda. Il fut emporté dans une petite-litière, comme lui-même l'avait prescrit, sans aucun appareil de funérailles, tous les gens de-bien l'accompagnant, avec une très-grande affluence de peuple. Il fut enterré auprès de la voie Appienne, [Rome], à la cinquième pierre (cinq milles de dans la sépulture de Q. Cécilius, son oncle.

VERBA
SEU EPISTOLA CORNELLÆ,
MATRIS GRACCHORUM

(EX LIBRO DE LATINIS HISTORICIS).

Dices pulchrum esse inimicos ulcisci. Id neque majus neque pulchrius cuiquam atque esse mihi videtur, sed si liceat republica salva ea persequi. Sed quatenus id fieri non potest, multo tempore multisque partibus inimici nostri non peribunt, atque. uti nunc sunt, erunt, potius quam respublica profligetur atque pereat.

EADEM

(ALIO LOCO).

Verbis conceptis dejerare ausim, præterquam qui Tiberium Gracchum necarunt, neminem inimicum tantum molestiæ tantumque laboris, quantum te ob has res, mihi tradidisse; quem oportebat omnium eorum, quos antehac habuerim li-

PAROLES
OU LETTRE DE CORNÉLIE,
MÈRE DES GRACQUES

(DU LIVRE SUR LES HISTORIENS LATINS).

Tu me diras qu'il est beau de se venger de ses ennemis. Personne plus que moi ne trouve ce projet grand et beau, si toutefois il peut s'accomplir sans compromettre le salut de l'État. Mais puisque cela ne se peut, le temps s'écoulera, les partis se multiplieront sans que nos ennemis périssent, et nous les laisserons ce qu'ils sont aujourd'hui, plutôt que de ruiner et de faire périr la république.

LA MÈME

(DANS UN AUTRE ENDROIT).

J'oserais le jurer par un serment solennel, après ceux qui ont mis à mort Tibérius Gracchus, nul ennemi ne m'a causé autant de peine et de chagrin que toi par ta conduite; quand tu devais me tenir lieu de tous les enfants que j'ai perdus, prendre soin d'écarter de mes

VERBA
SEU EPISTOLA
CORNELLÆ,
MATRIS GRACCHORUM

(EX LIBRO
DE HISTORICIS LATINIS).

Dices
esse pulchrum
ulcisci inimicos.
Id videtur cuiquam
esse neque majus
neque pulchrius
atque mihi,
sed si liceat
persequi ea
republica salva.
Sed quatenus id
non potest fieri,
tempore multo
multisque partibus
nostri inimici
non peribunt,
atque erunt
uti sunt nunc,
potius quam respublica
profligetur atque pereat.

EADEM

(ALIO LOCO).

Ausim dejerare
verbis conceptis,
præterquam qui necarunt
Tiberium Gracchum,
neminem inimicum
tradidisse mihi
tantum molestiæ
tantumque laboris
quantum te ob has res;
quem oportebat
tolerare partes
omnium eorum
quos antehac

CORNÉLIUS NÉPOS.

PAROLES
OU LETTRE
DE CORNÉLIE,
MÈRE DES GRACQUES,

(DU LIVRE
SUR LES HISTORIENS LATINS).

Tu diras
être (qu'il est) beau
de se venger de ses ennemis.
Cela ne paraît à personne
être ni plus grand
ni plus beau
qu'à moi,
mais s'il est possible
de poursuivre cela (la vengeance)
la république étant saine-et-sauve.
Mais tant que cela
ne peut pas se faire,
avec un temps long
et de nombreux partis
nos ennemis
ne périront pas,
et ils seront
comme ils sont maintenant,
plutôt que la république
soit ruinée et périsse.

LA MÈME

(DANS UN AUTRE ENDROIT).

J'oserais jurer
dans des termes formulés,
excepté ceux qui ont tué
Tibérius Gracchus,
aucun ennemi
n'avoir donné à moi
autant d'ennui
et autant de tourment
que toi à cause de ces entreprises;
toi qu'il fallait (qui eusses dû)
soutenir le rôle (remplir la place)
de tous ceux
que précédemment